



# Orchestre de chambre fribourgeois

Freiburger Kammerorchester

**METTRAUX - MENDELSSOHN - SCHUMANN**

Fribourg, Equilibre, mardi 22 mai 2018, 20h  
Concert d'abonnement n° 5

Direction : Laurent Gendre  
Soliste : Antje Weithaas, violon



Le plaisir  
de conduire

**N'ACCEPTÉ PAS DE LIMITES.  
SEULEMENT LES DÉFIS.**

**LA NOUVELLE BMW X3. DÈS MAINTENANT CHEZ DIMAB SA PAYERNE.**

**Dimab SA Payerne**

1530 Payerne  
[www.dimab.ch](http://www.dimab.ch)

**Dimab SA Yverdon**

1400 Yverdon-les-Bains  
[www.dimab.ch](http://www.dimab.ch)

# Laurent Mettraux

**Danses suisses** (2018)

Première exécution de la version pour orchestre de chambre

- I. Coraules
- II. Polka
- III. Zwergengalopp (Galop des nains)
- IV. Totentanz (Danse des morts)
- V. Danse du Sauvage (Tanz vom wilden Mann)

# Felix Mendelssohn

**Concerto pour violon en mi mineur op. 64**

- Allegro molto appassionato
- Andante
- Allegro molto vivace

\*\*\*\*

# Robert Schumann

**Symphonie n° 2 en do majeur op. 61**

- Sostenuto assai - Allegro ma non troppo
- Scherzo: allegro vivace
- Adagio espressivo
- Allegro molto vivace

Compositeur au talent précoce, Mendelssohn a livré avec son *Concerto pour violon* une des plus belles pages de la littérature concertante pour violon, un instrument qu'il avait étudié avec C. W. Henning et Eduard Rietz. Outre la beauté intrinsèque de ses thèmes, ce *Concerto* est entré dans l'histoire de la musique par le jeu que Mendelssohn effectue avec la forme traditionnelle du concerto, notamment par ses trois mouvements interprétés de manière interrompue mais surtout par l'entrée quasi-instantanée du soliste qui ne laisse pas le temps à l'orchestre de développer le *tutti* initial habituel en imposant à sa place un splendide thème élégiaque. Mendelssohn ne s'arrête pas en si bon chemin et surprend également l'auditeur par l'entrée inopinée de la cadence avant la réexposition et non à la fin de cette dernière. En donnant à la cadence soliste le rôle de lien entre le développement et la réexposition de la forme sonate, Mendelssohn a mis au rebut la tendance aux démonstrations de pure virtuosité du soliste en donnant une fonction à ce moment incontournable du genre.

Dans le mouvement lent, le thème lyrique proposé par le soliste est principalement accompagné par les cordes et quelques ponctuations des vents, qui se font plus importantes lors du retour de la partie initiale (forme ABA). Dans cet adagio, le Mendelssohn des *Lieder ohne Worte* transparait en offrant des phrases balancées à la mélodie de plus en plus ornée. Après une transition *allegretto non troppo*, c'est le Mendelssohn du *Songe d'une nuit d'été* qui surgit avec un *allegro molto vivace* enlevé présentant la légèreté caractéristique des *scherzi* pour lesquels le maître de Leipzig est admiré à travers le monde. Avec ce dernier *Concerto* achevé en 1844 et créé l'année suivante, Mendelssohn a placé une nouvelle étoile au firmament du genre du concerto et fait école notamment en ce qui concerne les procédés novateurs employés dans le premier mouvement. Et ce, malgré le fait qu'il déplorait la difficulté d'un genre dans lequel il fallait parvenir à concilier la virtuosité – très présente dans ce *Concerto* – et les impératifs d'une création artistique pleine et

personnelle.

Lorsque Mendelssohn et Schumann se rencontrèrent en 1835, ils développèrent une forte amitié – reposant sur un respect mutuel mais aussi sur une admiration commune de leurs prédécesseurs allemands et de l'écrivain Jean Paul, ainsi qu'une passion partagée pour les échecs et le billard – qui ne fut brisée que par la mort de Mendelssohn en 1847. Après avoir entendu la *Neuvième Symphonie* de Schubert le 9 décembre 1845, Schumann nota dans son journal que cette exécution avait nourri ses pensées symphoniques. Peu après Noël, il avait presque terminé d'esquisser sa *Deuxième Symphonie* en *do* majeur (comme la « Grande » de Schubert), qu'il orchestra au cours de l'année 1846, progressant désormais lentement, freiné dans son travail par des crises de dépression, qui le mèneront des années plus tard aux confins de la folie. L'œuvre fut créée le 5 novembre au Gewandhaus de Leipzig sous la direction de Mendelssohn et rencontra un accueil tiède. Schumann révisa les premier et dernier mouvements de sa symphonie probablement en raison de cette réception mitigée en 1847, une année marquée par le décès de son fils de seize mois Emil, ainsi que de Fanny, puis Felix Mendelssohn.

Le premier mouvement s'ouvre avec les cuivres à l'unisson qui énoncent un motif dont le traitement homorythmique évoque le choral. Ils sont accompagnés par les cordes, puis les bois qui proposent un contrechant qui ne cesse de se densifier. Cette introduction lente solennelle débouche dans un *allegro* énergique qui voit réapparaître à la fin le motif des cuivres. Puis, Schumann intervertit l'ordre traditionnel des mouvements en plaçant le *scherzo* en deuxième position. En outre, il insère deux et non un seul trio. Le *scherzo* débute par un geste dramatique évoquant le *Freischütz* de Weber. L'*adagio* figure en troisième : il déroule une mélodie très lyrique avec des *appoggiatures* expressives. Dans le dernier mouvement, Schumann montre son aspiration à la cohérence et à la continuité dans le

genre symphonique en faisant retentir à nouveau le choral initial des cuivres. Il parvient ainsi à donner une unité aux mouvements, tout en terminant son œuvre de manière triomphale grâce aux cuivres et aux timbales.

Né à Fribourg en 1970, Laurent Mettraux a étudié aux Conservatoires de sa ville natale et de Genève, notamment l'écriture avec Eric Gaudibert. Lauréat de plusieurs fondations, il reçoit le prix du Festival des Donaueschinger Musiktage en 1998 pour son œuvre orchestrale *Ombre*. Les *Danses Suisses* pour piano à quatre mains ont été commandées par le duo de pianistes formé par Dominique Derron et Pius Urech et créées en 2004 à Neuchâtel. Elles ont été orchestrées à l'intention de l'Orchestre de chambre fribourgeois en 2018 qui les crée lors du concert de ce soir. Formée de six danses, la pièce se base pour certaines d'entre elles sur des classiques du folklore helvétique (« Ländler », « Polka » et « Coraules », danse gruyérienne) – sans toutefois leur emprunter directement des thèmes musicaux – ou transcrit musicalement des sujets liés à la Suisse pittoresque. Dans le « Zwergengalopp » référence est faite aux nains de jardin, symbolisant l'esprit suisse pour certains dont Jacques-Etienne Bovard dans son recueil de nouvelles *Nains de jardin*. La « Totentanz » est associée à la Suisse par des exemples iconographiques anciens et n'a pas manqué d'inspirer les compositeurs helvétiques, dont Jean Daetwyler. Enfin, la « Danse du Sauvage » évoque notamment les masques terrifiants du Lötschental, qui ont également alimenté l'écriture de Daetwyler. Dans une partition à tendance descriptive – les lignes tendues harmoniquement de la « Totentanz » ou le galop effréné mais fruste des nains –, Laurent Mettraux a su trouver une voie personnelle, opération difficile à l'heure du pluralisme musical, malgré une thématique faisant la part belle à la tradition.

*Delphine Vincent, Université de Fribourg*

Mendelssohn war ein Komponist mit Wunderkind-Begabung und hat mit seinem *Violinkonzert* eines der schönsten Werke der Konzertliteratur für Geige geschaffen, einem Instrument, das er bei C.W. Henning und Eduard Rietz studiert hatte. Über die schiere Schönheit seiner Themen hinaus ist dieses *Konzert* in die Musikgeschichte eingegangen wegen der Art und Weise, wie Mendelssohn mit der traditionellen Konzertform spielt, besonders indem er die Sätze ohne Unterbruch ineinander übergehen lässt, vor allem aber durch den quasi unmittelbaren Einsatz der Solovioline zu Beginn, der dem Orchester keine Zeit lässt, das gewohnte Eingangs-*Tutti* zu entwickeln und an seiner Stelle ein wundervoll elegisches Thema anstimmt. Mendelssohn lässt es nicht damit bewenden und überrascht sein Publikum durch den unerwarteten Einsatz der Kadenz vor der Reprise, nicht wie üblich am Ende derselben. Indem er der Solokadenz die Überleitung von der Durchführung zur Reprise in der Sonatensatzform anvertraut, erteilt Mendelssohn der Tendenz zur reinen Zurschaustellung der solistischen Virtuosität eine klare Abfuhr und gibt diesem unumgänglichen Moment der Konzertform eine Funktion.

Im langsamen Satz wird das lyrische Thema der Solo-geige zur Hauptsache von den Streichern begleitet, die Bläser fügen einige wenige Anmerkungen an, die bei der Wiederholung der Anfangssektion (ABA-Form) gewichtiger werden. In diesem *Adagio* scheint der Mendelssohn der *Lieder ohne Worte* durch und schenkt der immer reicher verzierten Melodie ausgewogene Phrasen. Nach einer Überleitung *allegretto non troppo* ist die Reihe am Mendelssohn des *Sommernachtstraums* – er tritt mit einem mitreissenden *Allegro molto vivace* auf den Plan, mit der charakteristischen Leichtigkeit der *Scherzi*, für die der Leipziger Meister auf der ganzen Welt bewundert wird. Mit diesem letzten *Konzert*, vollendet 1844 und im Jahr darauf uraufgeführt, hat Mendelssohn einen neuen Stern ans Firmament der Gattung des Solokonzerts gehetzt und macht namentlich Schule betreffend innovative Vorgehensweisen, wie er sie im ersten Satz anwen-

det. Und dies trotz der Tatsache, dass er über die Schwierigkeit einer Gattung klagte, in der es galt, das Virtuosenum – das in diesem *Konzert* sehr präsent ist – und die Bedingungslosigkeit eines vollendeten und persönlichen künstlerischen Schaffens auszugleichen.

Als Mendelssohn und Schumann sich 1835 trafen, entwickelten sie eine tiefe Freundschaft, die auf gegenseitigem Respekt beruhte, aber auch auf der gemeinsamen Bewunderung ihrer deutschen Vorgänger und des Schriftstellers Jean Paul, sowie einer geteilten Leidenschaft für Schach und Billard; eine Freundschaft, die bis zum Tod Mendelssohns 1847 fort dauerte. Nachdem er am 9. Dezember 1845 Schuberts *Sinfonie Nr. 9* gehört hatte, notierte Schumann in seinem Tagebuch, dass diese Aufführung seine sinfonischen Pläne genährt hätten. Kurz nach Weihnachten hatte der den Entwurf zu seiner *Sinfonie Nr. 2 in C-Dur* (wie Schuberts „Grosse“) fast vollendet und orchestrierte sie im Laufe des Jahres 1846, nun jedoch langsamer fortschreitend, da er von depressiven Krisen gebremst wurde, die ihn Jahre später bis in den Wahnsinn führen sollten. Das Werk wurde am 5. November im Leipziger Gewandhaus unter der Leitung von Mendelssohn uraufgeführt und gemischt aufgenommen. Sehr wahrscheinlich infolge dieser lauwarmen Reaktion revidierte Schumann den ersten und den letzten Satz seiner *Sinfonie* 1847, ein Jahr, das gezeichnet war vom Tod seines 16 Monate alten Sohnes Emil sowie von Fanny und später Felix Mendelssohn.

Der erste Satz beginnt mit einem Unisono der Blechbläser, die ein Motiv anstimmen, dessen Homorhythmik an einen Choral erinnert. Sie werden von den Streichern begleitet, dann von den Holzbläsern, die einen Kontrapunkt bringen, der immer dichter wird. Diese langsame, feierliche Einleitung mündet in ein energisches *Allegro*, an dessen Ende das Motiv der Blechbläser wieder aufgenommen wird. Sodann kehrt Schumann die traditionelle Satzreihenfolge um, indem er das *Scherzo* an die

zweite Stelle setzt. Überdies fügt er zwei statt eines einzigen Trios ein. Das Scherzo setzt mit einer dramatischen Geste ein, die an Webers *Freischütz* denken lässt. Der langsame Satz folgt an dritter Stelle und entwickelt eine sehr lyrische Melodie mit ausdrucksvollen *Appoggiaturen*. Im letzten Satz zeigt Schumann sein Streben nach Kohärenz und Kontinuität in der sinfonischen Gattung, indem er den Eingangschoral des Blechs wiedererklingen lässt. So erreicht er es, den verschiedenen Sätzen eine Einheit zu geben, und kann das Werk zugleich triumphal mit Blech und Pauken beenden.

Laurent Mettraux wurde 1970 in Freiburg geboren und studierte an den Konservatorien seiner Heimatstadt und von Genf, insbesondere Komposition bei Eric Gaudibert. Der Preisträger mehrerer Stiftungen erhielt 1998 den Kompositionspreis der Donaueschinger Musiktage für sein Orchesterwerk *Ombre*. Die *Danses Suisses* für Klavier zu vier Händen waren ein Auftrag des Klavierduos Dominique Derron und Pius Urech und wurden 2004 in Neuenburg uraufgeführt. 2018 orchestrierte sie Mettraux für das Freiburger Kammerorchester, das heute Abend die Uraufführung dieser Fassung spielt. Das Werk besteht aus sechs Tänzen, wovon einige auf Klassiker der Schweizer Folklore gründen („Ländler“, „Polka“ und „Coraules“, ein Greyerzer Tanz) – ohne jedoch musikalische Themen 1:1 zu entlehnen – oder es werden Sujets einer pittoresken Schweiz musikalisch umschrieben. Der „Zwergengalopp“ ist eine Referenz an die Gartenzwerg, die für viele den Schweizer Geist symbolisieren, u.a. für Jacques-Etienne Bovard in seinem Erzählband *Nains de jardin*. Der „Totentanz“ gehört durch alte ikonographische Beispiele zur Schweiz und inspirierte zahlreiche Schweizer Komponisten, darunter Jean Daetwyler. Schliesslich evoziert die „Danse du Sauvage“ die furchterregenden Lötschentaler Masken – auch sie haben Kompositionen Daetwylers inspiriert. In einer Partitur mit beschreibender Tendenz – die harmonisch angespannten Phrasen des „Totentanzes“ oder den ungebremsten, aber ungeschliffenen Galopp der Zwerg – hat Laurent Mettraux einen

persönlichen Stil gefunden, was in Zeiten des musikalischen Pluralismus' nicht einfach ist, trotz einer Thematik, welche die Tradition begünstigt.

*Delphine Vincent, Universität Freiburg*

Übersetzung FKO







## Laurent Gendre chef d'orchestre | Leiter

Après des études de piano à Fribourg et de direction d'orchestre à Bâle, Laurent Gendre est lauréat du prix pour chefs d'orchestre de l'Association des Musiciens Suisses et se perfectionne en Allemagne et en Autriche. Il a dirigé notamment l'Orchestre symphonique de Berne, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre national de Lettonie, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre national de Lorraine, la Camerata Zürich et les orchestres baroques *Le Parlement de Musique* et *La Cetra Basel*. Depuis 1999, il est directeur musical de l'Orchestre de Thoun, avec lequel il donne dix concerts à l'abonnement par année. Il est fondateur de l'Orchestre de chambre fribourgeois, qui donne son premier concert au début 2009. Son activité comme chef d'opéra le conduit à diriger de nombreux spectacles tant en Suisse qu'en France (Lausanne, Rennes, Reims, Dijon, Metz et Besançon). Il est directeur musical de l'Opéra de Fribourg. Laurent Gendre a dirigé jusqu'en 2016 le Chœur d'Oratorio de la ville de Berne, avec lequel il a interprété des œuvres comme *Le Martyre de Saint-Sébastien*, *Elias*, *The Dream of Gerontius* (Elgar), la *Messe Glagolitique* de Janacek, *Ein deutsches Requiem* de Brahms, la messe en fa mineur de Bruckner, le *Requiem* et le *Stabat Mater* de Dvorak et *Szenen aus Goethes Faust* de Schumann. Avec l'ensemble Orlando Fribourg (EOF), il a été invité à se produire dans les festivals des principaux pays européens. L'EOF a réalisé plusieurs enregistrements discographiques remarquables par la presse spécialisée (*10 de Répertoire*, *Pizzicato Award*, *CD of the Month* et *5 de Diapason*).

Nach seinem Studium in Fribourg/Freiburg (Klavier) und an der Musikakademie Basel (Dirigieren) erhielt Laurent Gendre den Studienpreis für Dirigieren des Schweizerischen Tonkünstlervereins und bildete sich in Deutschland und Österreich weiter. Er dirigierte u.a. das Berner Symphonieorchester, das Orchestre de Bretagne, das Lettische Nationalorchester, das Orchestre de chambre de Lausanne, das Orchestre National de Lorraine, die Camerata Zürich und das Barockorchester La Cetra Basel. Seit 1999 ist er Chefdirigent des Stadtorchesters Thun, mit welchem er zehn Abonnements-Konzerte pro Jahr gibt. Er ist Gründer des Freiburger Kammerorchesters und dirigierte 2009 dessen erstes Konzert. Als Operndirigierender leitete er zahlreiche Produktionen in der Schweiz und in Frankreich (Opéra de Lausanne, Rennes, Reims, Dijon, Besançon). Er ist musikalischer Leiter der Opéra de Fribourg. Bis 2016 war Laurent Gendre Chefdirigent des Oratorienchores Bern, mit dem er die grossen Werke der Oratorienliteratur aufgeführt hat, wie z.B. *Elias*, *Le Martyre de Saint-Sébastien* von Debussy, *The Dream of Gerontius* von Elgar, die *Glagolitische Messe* von Janacek, *Ein deutsches Requiem* von Brahms, die Messe in f-moll von Bruckner, das *Requiem* und das *Stabat Mater* von Dvorák und die *Szenen aus Goethes Faust* von Schumann.

Mit dem professionellen Vokalensemble Orlando Fribourg wurde Laurent Gendre an zahlreiche Festivals in ganz Europa eingeladen. Das Ensemble Orlando nahm verschiedene CDs auf, die von der Fachpresse ausgezeichnet wurden (*10 de Répertoire*, *Pizzicato Award*, *CD of the Month*, *5 de Diapason*).





© Marco Borggreve

## Antje Weithaas violon | Violine

Son charisme et sa présence scénique fascinent sans jamais prendre le dessus sur l'œuvre : Antje Weithaas s'empare, sans prétention et en s'effaçant toujours devant la musique, de chaque détail de la partition avec une intelligence musicale absolue et une souveraineté technique sans pareille. Son vaste répertoire comprend, en plus des grands concertos de Mozart, Beethoven et Schumann et des œuvres contemporaines telles que le concerto de Jörg Widmann, des classiques de l'époque moderne, comme Chostakovitch, Prokofiev et Goubaïdoulina, de même que des concertos rarement interprétés, de Hartmann ou Schoeck par exemple.

Parmi les moments forts de la saison 2016/2017, Antje Weithaas s'est produite en soliste avec l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart sous la direction d'Antonello Manacorda (dans le concerto en si bémol de Mozart) et avec l'Orchestre du théâtre national de Mannheim sous la baguette d'Alexander Soddy (Berg). À l'occasion d'une tournée avec la Camerata de Berne, elle a fêté ses 50 ans sur la scène du Konzerthaus de Berlin. En qualité de directrice artistique, elle assume la responsabilité musicale de cet ensemble depuis la saison 2009/2010 tout en dirigeant des œuvres pour grand orchestre, comme les symphonies de Beethoven, depuis son pupitre de premier violon solo. Elle a enregistré des œuvres de Brahms, Mendelssohn et Beethoven avec la Camerata de Berne.

En 2013, Antje Weithaas a réalisé un enregistrement de référence des concertos pour violon de Beethoven et de Berg avec le Stavanger Symphony Orchestra sous la direction de Steven Sloane (CAvi-music). Les réactions aux deux premiers CDs de son nouveau projet pour CAvi sont tout aussi enthousiastes. Il s'agit de l'intégrale des sonates

et partitas pour violon seul de Jean-Sébastien Bach et des sonates pour violon seul d'Eugène Ysaÿe, sans oublier l'intégrale des œuvres de Max Bruch pour violon et orchestre avec la NDR Radiophilharmonie sous la baguette de Hermann Bäumer, pour le label cpo. Antje Weithaas a poursuivi sa collaboration avec cet orchestre pendant la saison 2016/2017 en enregistrant, pour cpo, le concerto de Schumann ainsi que le double de Brahms avec Maximilian Hornung, sous la direction d'Andrew Manze.

-----

Ihr Charisma und ihre Bühnenpräsenz fesseln, ohne sich je vor das Werk zu drängen: Unprätentiös und immer der Musik den Vortritt lassend durchdringt Antje Weithaas jedes Detail im Notentext mit einer zwingenden musikalischen Intelligenz und einer beispiellosen technischen Souveränität. Ihr weitgefächertes Konzertrepertoire beinhaltet neben den großen Konzerten Mozarts, Beethovens und Schumanns und neuen Werken wie Jörg Widmanns Violinkonzert auch Klassiker der Moderne wie Schostakowitsch, Prokofjew und Gubaidulina sowie selten gespielte Violinkonzerte wie die von Hartmann und Schoeck.

Höhepunkte der Spielzeit 2016/17 sind Antje Weithaas' Auftritte als Solistin mit dem Radio-Sinfonieorchester Stuttgart des SWR unter Antonello Manacorda (Mozart B-Dur) und mit dem Orchester des Nationaltheaters Mannheim unter Alexander Soddy (Berg) sowie eine Tournee mit der Camerata Bern, auf der sie ihren 50. Geburtstag mit einem Konzert im Konzerthaus Berlin feiern wird. Als künstlerische Leiterin des Kammerorchesters ist sie seit der

Saison 2009/10 für dessen musikalisches Profil verantwortlich und leitet vom Pult der Konzertmeisterin aus sogar großformatige Werke wie beispielsweise die Sinfonien Beethovens. Mit der Camerata Bern erschienen bisher Aufnahmen von Werken Brahms', Mendelssohns und Beethovens.

2013 legte Antje Weithaas mit ihrer Aufnahme der Violinkonzerte von Beethoven und Berg mit dem Stavanger Symphony Orchestra unter Steven Sloane (CAvi-music) eine Referenzaufnahme vor. Begeisterte Reaktionen gibt es auch auf die ersten beiden CDs ihres neuen Projekts für CAvi, der Gesamteinspielung der Solosonaten und -partiten von Johann Sebastian Bach und der Solosonaten von Eugène Ysaÿe, sowie ihrer Gesamteinspielung von Max Bruchs Werken für Violine und Orchester mit der NDR Radiophilharmonie unter Hermann Bäumer für cpo. Die Zusammenarbeit mit der NDR Radiophilharmonie und cpo wird Antje Weithaas in der Saison 2016/17 mit Einspielungen von Schumanns Violinkonzert und Brahms' Doppelkonzert mit Maximilian Hornung, beides unter der Leitung von Andrew Manze, fortsetzen.

## Musiciens | Musikerinnen-Musiker

Violon 1/Violine 1:	Stefan Muhmenthaler, Gabriella Jungo, Alba Cirafici, Ivan Zerpa, Piotr Zielinski, Cyrille Purro, Javier López Sanz, Akiko Shimizu
Violon 2/Violine 2:	Jean-Baptiste Poyard, Julien De Grandi, Noémie Perrinjaquet, Katja Marbet, Emma Durville, Sonya Rodriguez
Alto/Viola:	Thomas Aubry-Carré, Julika Pache Schmid, Dorothee Schmid Bögli, Ruggero Pucci
Violoncelle/Violoncello:	Sébastien Bréguet, Arthur Guignard, Simon Zeller, Nicolas Jungo
Contrebasse/Kontrabass:	Lionel Felchlin, Ivan Nestic, Käthi Steuri
Flute/Flöte:	Béatrice Jaermann, Aline Glasson
Hautbois/Oboe:	Bruno Luisoni, Valentine Collet
Clarinete/Klarinette:	Aurèle Volet, Nathalie Jeandupeux
Basson/Fagott:	Laura Ponti, Andreas Gerber
Cor/Horn:	Julien Baud, Pauline Zahno
Trompette/Trompete:	Didier Conus, Jean-Marc Bulliard
Trombone/Posaune:	Lucas Francey, Matthias Bachmann, Serge Ecoffey
Timbales/Pauken:	Louis-Alexandre Overney
Percussions/Schlagwerk:	Maryline Musy

UNE  
**TOUCHE**  
DE COULEUR...



Route du Petit-Moncor 12 | 1752 Villars-sur-Glâne  
+41 (0)26 401 13 13 | [imprimerie@mtlsa.ch](mailto:imprimerie@mtlsa.ch) | [www.mtlsa.ch](http://www.mtlsa.ch)

Orchestre de chambre fribourgeois

**Freiburger Kammerorchester**

Case postale 1123

CH-1701 Fribourg

026 481 28 81

info@ocf.ch

www.ocf.ch

[www.ocf.ch](http://www.ocf.ch)

Billetterie: Fribourg Tourisme et Région 026 350 11 00

